

# La vie familiale vosgienne



JOURNAL DE L'UNION DÉPARTEMENTALE  
DES ASSOCIATIONS FAMILIALES  
DES VOSGES

Paraît 4 fois par an - Numéro 1€40 - Abonnement annuel : 5€00

## Sommaire

### ■ Famille et société

Avec le confinement, notre espace temps est chamboulé .....	2
Le bonheur, c'est quoi ? .....	3
La solidarité à l'épreuve du virus .....	4
Action logement .....	5
Débloquer l'épargne salariale en cas de violence conjugale .....	6
Les commissaires à la lutte contre la pauvreté enfin consacrés .....	6
Jeunes aidants : invisibles parmi les invisibles .....	7
Harcèlement de rue : Plan « Angela » ..	7
Un tiers des Français cumule plusieurs facteurs de vulnérabilité .....	8

### ■ Parentalité

La place des grands parents dans la famille .....	11
Le déconfinement, épreuve ou libération ? .....	12
Le congé de présence parentale se prolonge plus facilement .....	13

### ■ Informations juridiques

Voyage annulé à cause du Covid-19 : Comment obtenir réparation ? .....	14
--	----

### ■ Energie

Comment choisir ses ampoules ? .....	16
--------------------------------------	----

### ■ Vie associative

<b>ACTUALITÉ</b>	
RSA Bénévolat .....	18
Aide Juridictionnelle .....	18
Un mineur peut-il créer et diriger une association ? .....	19
<b>NOS ASSOCIATIONS</b> .....	20

<b>Pages loisirs</b> .....	23
----------------------------	----

#### LA VIE FAMILIALE VOSGIENNE

Directrice de la publication : Sylvie CONRAUX

UDAF - 5 Quartier de la Magdeleine - 88000 EPINAL -  
Téléphone : 03.29.82.36.03 - Télécopie : 03.29.64.22.80  
Adresse Email : udaf88@udaf88.unaf.fr

Rédactrice en chef : Armelle PERNY - aperny@udaf88.unaf.fr

Commission paritaire : CPPAP 0121 G 87498 -

ISSN : 0758-4118 - Dépôt légal : juillet 2020

Impression SOCOSPRINT Imprimeurs  
36 route d'Archettes - 88000 EPINAL

Publicités : dans sa zone de diffusion, la Vie Familiale Vosgienne vend directement son espace publicitaire et n'accepte aucun intermédiaire. Renseignements au siège du support.

## EDITO

### TOUT RECOMMENCERA-T-IL COMME AVANT ?

Depuis trente ans, chaque crise a nourri l'espérance déraisonnable d'un retour à la raison, d'une prise de conscience, d'un coup d'arrêt.

La plupart d'entre nous n'a connu directement ni guerre, ni coup d'État militaire, ni couvre-feu. Or, fin mars, près de trois milliards d'habitants étaient déjà confinés, souvent dans des conditions éprouvantes. Cette crise extrêmement sérieuse et sans précédent par sa nature, son ampleur, son caractère inconnu et imprévisible aura constitué la première angoisse planétaire de nos existences : cela ne s'oublie pas.

Et la vie bascula...

La pandémie de Covid-19 a transformé le monde. Pendant le confinement imposé se promener avec un ami était devenu impensable et nos rites d'interaction se sont vus bouleversés en profondeur. Les gestes barrières ont mis à distance le corps de l'autre en rendant suspecte une présence trop rapprochée et davantage encore la poignée de main ou la bise, qui imposent un contact. Mais plus encore, nos échanges quotidiens ont été mis à mal par le port du masque qui uniformise les visages en les rendant anonymes et défigure le lien social. Derrière les masques, nous perdons notre singularité, l'agrément de regarder les autres autour de nous et une part de l'activité perceptive que l'humain déploie à chaque instant : voir, entendre, goûter, sentir, toucher... En termes d'interaction, nous sommes entrés dans une phase où les codes manquent et il faudra les réinventer.

Nous pouvons comparer cette épreuve à une expérience de laboratoire in vivo, de rares études sur les quarantaines ont été menées après d'autres crises sanitaires : le SRAS et Ebola, mais nos conditions de confinement ont été extrêmement différentes. Nous avons la chance de vivre dans un pays où nous avons accès à un maximum de confort : nous n'avons pas rencontré de problèmes d'approvisionnement de denrées, nous avons accès au téléphone,

à Internet... Netflix, YouTube et les réseaux sociaux ont aidé à combattre l'ennui et la solitude pendant la période de confinement mais même dans de bonnes conditions de confort, les individus ont leurs fragilités... La séparation d'avec les êtres chers, la perte de liberté, l'incertitude quant à l'état de la maladie, l'ennui et de surcroît lorsque la date de fin est toujours reculée, voire indéfinie, l'impact psychologique est plus important et pourrait perdurer dans le temps jusqu'à plusieurs années. Au-delà d'une dizaine de jours de confinement, les effets psychologiques seraient multipliés : la durée de la quarantaine annoncée, ayant été prolongée, a amplifié les conséquences symptomatiques des personnes confinées.

L'homme ne peut vivre et subsister qu'en s'organisant avec les autres. Les humains se sont toujours trouvés assemblés en communautés : au minimum petits groupes de famille, au mieux sociétés.

L'union est rêvée comme béatitude, la séparation crainte comme menace mais selon une enquête post-confinement menée par Milan Presse et la Fondation Varenne (Étude quantitative en ligne réalisée par Junior City en mai 2020), il est encore difficile d'avoir le recul nécessaire pour s'assurer des « traces mémorielles » que cela laissera, mais selon ce même sondage, les valeurs familiales sortent grandies du confinement avec des liens resserrés, elle affirme son statut de pilier. Le recentrage sur la cellule familiale est un constat dominant. Les familles ont fait le plein de bonnes résolutions : jouer, cuisiner, passer plus de temps ensemble. Pour les parents : mieux suivre le travail scolaire. Pour les enfants : passer plus de temps avec les grands-parents. Ces intentions résisteront-elles au retour à « la vie normale » ?

« L'homme ne renonce jamais à la satisfaction dont il a joui une fois » - Freud.

La Rédactrice en chef, Armelle PERNY  
Mardi 16 juin 2020